« Pourquoi me fais-tu cette demande ? répondit elle.

— Parce que j'ai entendu notre enfant, » reprit l'officier.

La conversion n'alla pas plus loin, mais le trouble de sa compagne n'avait pas échappé au militaire qui, plus préoccupé encore, se redemandait : « Qu'ai-je donc perdu ? »

Le 12 juin arriva ; la jeune mère se trouvait encore dans sa chambre ; c'était la veille de la fête du thaumaturge : aussi, le soir, la petite fille, les mains tendues vers le bon Saint, répétait avec une ferveur plus grande que jamais :

« Grand saint, faites retrouver à mon père ce qu'il a perdu. »

L'officier entra brusquement.

« Cette fois, dit-il, je veux savoir ce que j'ai perdu. Il y a une semaine que cette pensée me poursuit partout, m'intrigue. Tous les jours j'entends cette enfant dire à cette statue :

« Grand Saint, faites retrouver à mon père ce qu'il a perdu. Dis-moi ce dont il s'agit, et je verrai si cela vaut la peine de fatiguer la petite, en lui faisant redire toujours la même chose. »

La jeune femme était à genoux à côté de sa fille. Grave et émue, elle se leva et, regardant fixement son époux, elle lui dit :

« Consentirais-tu à te séparer de moi pour toujours ? »

— Sûrement non, dit l'officier. Si c'est pour cela que tu pries et vas à l'église, tu peux bien rester tranquille.

— Pourtant, répond la noble femme, si tu ne retrouves pas ce que tu as perdu, il faudra un jour nous séparer à jamais. »

Sa voix tremblait, ses yeux s'étaient remplis de larmes...

— Mais qu'ai-je donc perdu demanda le mari impressionné.

— La foi, répondit sa compagne, la foi de ta mère... Non, je ne veux pas me séparer de toi, je ne veux pas que tu sois séparé d'elle ; mais pour que nous restions unis toujours, ami, il faut que tu retrouves la foi. »

Elle sanglotait. Lui, sans dire un mot, quitta la chambre, se disant : « La foi ! la foi de ma mère, de ma femme, de ma fille !... »

La pauvre femme passa la nuit en prière aux pieds de saint Antoine ; elle entendait son mari marchant d'un pas agité dans la pièce voisine et redisant par intervalle : « La foi ! la foi de ma mère !... »

Le matin, il entra dans la chambre de sa compagne et, comme frappé d'une idée soudaine, il dit à sa femme :